

Mémoire de recherche

**Master mention science politique parcours communication publique et
démocratie participative**

Faculté des sciences juridiques, politiques et sociales | Université de Lille

Année universitaire 2023-2024



Les médias en Russie, de la glasnost au retour de la censure

La couverture de l'élection présidentielle de la Fédération de Russie 2024

Réalisé par **Théo Morote**

Sous la direction de Haute Tristan

Membre du Jury : Diallo Alimou

Résumé

Les médias russes sont, pour la plupart, interdits dans l'Union européenne. Considérés comme des organes de propagande à la botte du gouvernement russe, ces sanctions font suite à la guerre en Ukraine déclenchée par l'envoi de troupes russes sur le sol ukrainien. Nous nous posons la question de savoir si ces médias sont réellement des instruments de propagande et si oui, les russes ont-ils accès à des médias contestant le gouvernement.

L'élection présidentielle russe de 2024 est marquée par différents enjeux. En effet, que ce soit la guerre en Ukraine, qui chamboule la politique et la géopolitique de la Russie, ou encore la mort de l'opposant Alexeï Navalny, considérée par beaucoup comme un assassinat, nous verrons comment les médias russes couvrent cette élection si particulière et si cela confirme les dires des européens.

De la Pravda à la Rossiïskaïa Gazeta, nous verrons comment le paysage médiatique a évolué au fil du temps en fonction des politiques et du développement de la Russie et de l'Union Soviétique afin de comprendre comment en sommes-nous arrivés à la structuration du paysage médiatique russe actuel. Avec tous ces éléments, nous pourrons savoir comment la structuration du paysage médiatique russe influe sur la couverture d'une élection présidentielle.

Mots-clés

Censure, dictature, élection, glasnost, Gorbatchev, médias, perestroïka, Poutine, Pravda, Russie, URSS.

Table des matières

Introduction.....	1
Etat de l'art	3
Construction de la problématique.....	6
Le rapport qu'ont les russes aux médias	8
Méthode d'enquête.....	8
I) Les médias de Lénine à Poutine : de la censure à la censure.....	11
La Russie, un état millénaire.....	11
Les médias à l'heure communiste	12
La glasnost, la transparence masquée	15
La disparition de l'Union Soviétique.....	18
La thérapie de choc, rejet du passé communiste.....	19
La glasnost en péril sous Vladimir Poutine.....	20
Le paysage médiatique aujourd'hui	21
II) L'élection présidentielle sous une glasnost et une perestroïka affaiblie	23
Contexte de cette élection particulière	23
La couverture de l'élection présidentielle par les médias « loyaux » russes	25
La couverture de l'élection présidentielle par les médias « contestataires » russes	28
Conclusion	35
Lexique :.....	37
Bibliographie.....	39
Sources principales :.....	39
Sources secondaires	40

Introduction

Le week-end du 15 au 17 mars 2024 se retrouve être celui durant lequel a eu lieu l'élection présidentielle de la Fédération de Russie. Cette élection est remportée par Vladimir Poutine. Réélu pour un cinquième mandat, Poutine est au pouvoir depuis plus de deux décennies. Afin, d'éviter une alternance, comme celle de 2008, où Medvedev avait été élu, le président Russe réforme la Constitution en 2021, lui permettant de se représenter trois fois d'affiler. En effet, celle-ci ne permettant pas de réaliser plus de deux mandats d'affiler, Poutine décide d'annuler les mandats d'avant 2021¹ afin de se représenter et peut-être, être réélu en mettant le compteur des mandats à zéro.

Toutefois, le contexte de ces élections est marqué par son caractère tendu en raison de la guerre en Ukraine. En effet, le 24 février 2022, la Russie est au centre de l'attention. La nuit précédente, Vladimir Poutine ordonne à ses troupes de se diriger vers l'Ukraine afin de défendre les Républiques populaires de Louhansk et de Donetsk, dont l'indépendance a été fraîchement reconnue par la Russie deux jours plus tôt. Cet évènement marque le retour de la guerre sur le continent européen depuis les guerres en ex-Yougoslavie et les différents conflits post-soviétiques dans les pays de l'ancien bloc de l'Est.

C'est le début du renouveau de la guerre russo-ukrainienne qui a commencé en 2014 avec la destitution du président ukrainien pro-russe Viktor Ianoukovytch et l'annexion de la Crimée par la Russie en mars de la même année. Cette guerre s'inscrit dans la continuité des guerres post-soviétiques avec une volonté de Vladimir Poutine de rétablir la grande Russie.

C'est donc avec cette envie de reconquête que plusieurs régions ukrainiennes sous occupation russe – notamment Lougansk, Donetsk, Kherson et Zaporijjia – ont voté pour la première fois à une élection présidentielle russe sous la contrainte de l'Etat russe².

Cette élection est aussi marquée par la mort d'Alexeï Navalny, opposant de Vladimir Poutine. Il se fait connaître en 2016 lorsqu'il lance sa campagne pour les présidentielles de 2018³

¹ Vitkine, Benoît. « *Ce qui s'est passé est un putsch* » : Vladimir Poutine, le pouvoir à vie. Le Monde, 2020.

² Euronews. *Les habitants des territoires ukrainiens occupés poussés à participer à la présidentielle russe*. Mars 2024.

³ Le Monde. *Russie : Alexeï Navalny, figure de proue de l'opposition, candidat à la présidentielle de 2018*. Décembre 2016.

auxquelles il ne prendra pas part, sa participation avait été rejetée par la Commission électorale centrale à la suite de condamnations précédentes. Dès l'année suivante, il fait paraître le documentaire « Ne l'appellez pas Dimon » accusant l'ancien président Dmitri Medvedev de corruption⁴. Il appelle en 2018 à voter pour les candidats de l'opposition afin que le parti de Vladimir Poutine Russie Unie perde des sièges à la Douma d'Etat.

En 2020, Navalny est hospitalisé dans un hôpital de Berlin à la suite d'un empoisonnement au novitchok. Alors que des enquêtes des médias Bellingcat et The Insider accusent le FSB de cet empoisonnement⁵, le gouvernement russe n'a mené aucune enquête ce qui mènera à une condamnation de la part de la CEDH en 2023⁶.

A son retour en Russie en 2021, Navalny est arrêté pour avoir violé sa liberté conditionnelle à la suite d'une condamnation de 2014. Son équipe dénoncera cette détention « il est détenu illégalement » dénonce l'organisation de Navalny Fonds de lutte contre la corruption⁷. Pendant sa détention, son équipe publie le documentaire « Un palais pour Poutine : L'Histoire du plus gros pot-de-vin » dans lequel l'équipe de Navalny enquête sur des fonds illicites dépensés par Vladimir Poutine⁸.

Alexeï Navalny finira ses jours en prison puisqu'il sera finalement décédé après une promenade au sein d'une prison du cercle arctique le 16 février 2024⁹. De nombreux pays occidentaux ont accusé le président russe d'avoir commandité le meurtre de Navalny¹⁰. Alors que le pouvoir russe dément être impliqué dans la mort de l'opposant, le Wall Street Journal confirme les dires des dirigeants russes selon des sources de la CIA¹¹.

Le refus d'opposition continue en Russie avec le rejet de plusieurs candidatures à la présidentielle dont Boris Nadejdine, candidat indépendant pour le parti libéral Initiative

⁴ Garrigues, Pierre. *Russie : cette vidéo sur la corruption a été vue 13 millions de fois*. Le Nouvel Obs, mars 2017.

⁵ Vitkine, Benoît. *Une enquête de presse attribue trois meurtres à l'équipe du FSB liée à l'empoisonnement d'Alexeï Navalny*. Le Monde, janvier 2021.

⁶ Euronews. *Empoisonnement de Navalny : la Russie condamnée à la CEDH pour l'absence d'enquête*. Juin 2023.

⁷ Le Monde. *Alexeï Navalny arrêté dès son retour en Russie, cinq mois après son empoisonnement*. Janvier 2021.

⁸ BBC News Afrique. *Alexeï Navalny : des millions de personnes ont vu la vidéo « Le palais de Poutine » de l'opposant emprisonné*. Janvier 2021.

⁹ RTS. *L'opposant russe Alexeï Navalny meurt en prison à 47 ans*. Février 2024.

¹⁰ Europe 1. *Mort d'Alexeï Navalny : le corps de l'opposant russe remis à sa mère*. Février 2024.

¹¹ BFMTV. *Mort de Navalny : Poutine n'aurait pas commandité la mort de l'opposant selon le Wall Street Journal*. Avril 2024.

civile¹². Etant le seul candidat à s'opposer à la guerre en Ukraine, il ne reste à cette élection que des candidats qui soutiennent ou du moins ne désapprouvent pas les actions de Vladimir Poutine en Ukraine.

Pour de nombreux occidentaux, cette élection présidentielle n'était pas une élection libre. Le Ministère des Affaires étrangères français a rappelé que ces élections ont été réalisées dans un contexte de « répression accrue à l'encontre de la société civile et de toute forme d'opposition au régime, de restrictions toujours plus fortes à la liberté d'expression et de l'interdiction de fonctionnement des médias indépendants »¹³.

Etat de l'art

Dans son ouvrage « Des médias aux ordres de Poutine ? L'émergence de médias d'opposition en Russie », Ivan Chupin examine l'apparition de médias d'opposition en Russie. Ces médias d'opposition fonctionnent parallèlement aux médias dits « loyaux » financés par l'État. Chupin souligne que ces médias d'opposition sont principalement le fruit du transfert d'anciens militants vers eux à cause de la marge de liberté d'expression relative permise par Internet.

Cette émergence de médias d'opposition est caractérisée par l'apparition de plateformes telles que la chaîne de télévision Dojd, la station de radio Ekho Moskvyy « Echo de Moscou », divers sites Internet, ainsi que le journal Novaya Gazeta. Ils visent à offrir une information indépendante et à dévoiler la propagande orchestrée par le Kremlin.

Dans son étude, Chupin explique le rôle que jouent ces médias dans la formation d'une sphère publique alternative en Russie où ils diffuseraient des opinions controversées et des critiques du pouvoir en place, malgré les pressions et les risques encourus par les auteurs. Les journalistes et militants de ces médias d'opposition se positionnent en tant que publicistes qui visent à nourrir le débat public en défiant la narration officielle imposée par l'État ou,

¹² Vitkine, Benoît. *Russie : le candidat antiguerre Boris Nadejdine exclu à son tour de la présidentielle*. Février 2024.

¹³ Le Monde. *Vladimir Poutine réélu en Russie : « les conditions d'une élection libre, pluraliste et démocratique » n'ont pas été réunies, selon le Quai d'Orsay*. Mars 2024.

autrement dit, propagande étatique. Ils chercheraient donc à maintenir la pluralité des voix et des perspectives au sein de la société russe.

Chupin insiste également sur la dynamique de résistance qui anime les médias d'opposition en Russie. Il affirme qu'ils s'efforcent de maintenir leur indépendance face aux tentatives de censure et de contrôle. Pour ce faire, ils exploiteraient les nouvelles technologies pour contourner les restrictions et atteindre un public plus large. Ainsi, ces médias se veulent incarner une forme de résilience et de contestation, tout en exprimant les tensions et les aspirations d'une partie de la population russe en quête de transparence et de démocratie.¹⁴

Dans son ouvrage « Éprouver le Politique dans un Média Russe, La Délicate Élaboration des Nouvelles en Conférence de Rédaction », Françoise Daucé explore le processus de production de l'information au sein de médias « loyaux » et « d'opposition » russes. Son analyse repose sur l'explication des dynamiques internes des conférences de rédaction, où les journalistes débattent et négocient constamment sur le choix et le traitement des sujets d'actualité. Ces réunions s'avèrent être, selon l'auteure, des espaces de négociation et de rapports de force, où chaque groupe de journalistes tente d'imposer sa vision de la ligne éditoriale à adopter.

Sous la pression de l'État, les journalistes développent diverses stratégies, comme l'autocensure, qui devient une pratique courante, afin d'éviter de traiter des sujets sensibles ou susceptibles de provoquer des répercussions négatives. En parallèle, certains journalistes adoptent des stratégies de contournement. En effet, ils cherchent des moyens indirects de traiter des sujets délicats ou de diffuser des informations critiques tout en restant discret afin de ne pas attirer l'attention des autorités. Une autre catégorie de journalistes choisit la résistance ouverte, prenant des risques pour maintenir une certaine liberté d'expression pour informer le public de manière indépendante.

L'auteure met également en avant la « banalité » des bifurcations de carrière dans le journalisme russe. En effet, il s'agit d'un phénomène qu'elle considère comme un aspect significatif de la profession. Selon l'auteure il serait courant pour les journalistes de passer d'un média « loyal » à un média d'opposition, ou même de quitter le journalisme pour d'autres

¹⁴ Ivan, Chupin. « Des médias aux ordres de Poutine ? L'émergence de médias d'opposition en Russie », *Savoir/Agir*, vol. 28, no. 2, 2014, pp. 33-38.

secteurs, en fonction des opportunités et des contraintes rencontrées. Cette pratique reflète la réalité d'un paysage médiatique marqué par l'instabilité et les pressions politiques.

Daucé souligne également que ces mouvements de carrière et les stratégies adoptées par les journalistes sont révélateurs des tensions et des adaptations au sein du champ journalistique russe afin d'y survivre. Ils illustreraient la manière dont les acteurs naviguent entre les exigences professionnelles, les contraintes politiques et leurs aspirations personnelles. Ce contexte de travail façonnerait donc, non seulement les pratiques journalistiques, mais aussi l'identité professionnelle des journalistes, qui doivent constamment jongler entre compromis et résistance pour exercer leur métier.

Ainsi, l'analyse de Françoise Daucé montre que les dynamiques mises en place afin de résister aux pressions gouvernementales pour de garantir l'information la plus objective possible dans leur quête de vérité et de liberté d'expression.¹⁵

Dans leur ouvrage « La liberté de la presse et des médias en Russie », Maria Zakharova et Nicolas Pauthe examinent l'évolution historique de la liberté de presse en Russie. Leur analyse s'étend de l'Empire russe, marqué par une censure rigide, à la période post-soviétique des années 1990-2000, caractérisée par une relative ouverture médiatique, avant de souligner un nouveau durcissement ces dernières années.

Sous l'Empire russe, les médias étaient, selon les auteurs, étroitement contrôlés par l'État. Ce contrôle et cette censure se sont perpétués sous le régime soviétique. Avec la chute de l'URSS, les années 1990 auraient vu une libéralisation progressive du paysage médiatique russe, offrant une période d'expérimentation et de liberté d'expression. Toutefois, Zakharova et Pauthe notent qu'à partir des années 2010, le gouvernement russe aurait progressivement resserré son contrôle sur les médias à travers un cadre juridique de plus en plus restrictif.

En effet, l'adoption de nouvelles lois limitant la liberté de la presse a marqué cette période de durcissement. Par exemple, la loi de 2014, qui plafonne la participation étrangère dans les médias russes à 20 %, représenterait, selon les auteures, une tentative de limiter l'influence extérieure et de renforcer le contrôle national sur l'information. L'invasion de l'Ukraine en 2022 aurait accentué cette tendance, avec l'introduction de lois punissant toute diffusion

¹⁵ Daucé, Françoise. « Éprouver le Politique dans un Média Russe. La Délicate Élaboration des Nouvelles en Conférence de Rédaction », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 48, no. 3-4, 2017, pp. 159-182.

d'informations jugées « fausses » par le gouvernement concernant le conflit, criminalisant ainsi les reportages indépendants qui ne partagent pas la doxa de l'État.

Dans ce contexte répressif, la propagande d'État aurait atteint une certaine hégémonie en Russie. En effet, Zakharova et Pauthe décrivent comment les médias d'État diffuseraient une version qui arrange leurs intérêts, renforçant la popularité du Kremlin et marginalisant les voix dissidentes. Les journalistes indépendants, confrontés à des pressions, à la censure et à des intimidations, trouvent de plus en plus difficile de pratiquer leur métier. Nombreux sont ceux qui auraient été contraints de s'exiler ou de cesser leurs activités.

Cette évolution marquerait selon les auteures l'émergence et la perpétuation d'un système médiatique où la liberté d'expression est constamment négociée et souvent sacrifiée au profit de la stabilité et du contrôle politique. Les stratégies de répression et de contrôle des médias reflèteraient une volonté de maintenir un discours unilatéral et de prévenir toute forme de contestation ou de critique publique.

Malgré ce climat répressif, la Cour européenne des droits de l'homme (CEDH) continuerait, selon les auteures, de jouer un rôle de contrepoids, cherchant à limiter dans une certaine mesure l'impact des lois liberticides en Russie. Zakharova et Pauthe soulignent que bien que l'influence de la CEDH puisse s'éroder, elle reste un recours important pour les journalistes et les citoyens russes qui cherchent à défendre leurs droits. Ce rôle de garde-fou soulignerait la persistance des efforts pour maintenir des espaces de liberté d'expression, même face à l'autorité d'un régime.¹⁶

Construction de la problématique

Les médias russes ont mauvaise presse en France et en Europe ; En effet, ils ne sont pas vus comme des sources d'information fiables, mais des organes de propagande au service du régime russe servant les intérêts de Vladimir Poutine. En atteste les différentes sanctions prises par l'Union européenne contre les médias russes. Le 27 février 2022, la présidente de la commission européenne Ursula von der Leyen annonce sa volonté de stopper la diffusion des

¹⁶ Zakharova, Maria, et Nicolas Pauthe. « La liberté de la presse et des médias en Russie », *Droit et société*, vol. 93, no. 2, 2016, pp. 437-452.

médias russes Russia Today et Sputnik dans l'Union européenne¹⁷. Ces médias sont principalement destinés au public occidental afin d'exposer un point de vue différent des médias occidentaux traditionnels. Dès le 2 mars 2022, ces deux médias sont inaccessibles pour tous les européens et leurs comptes sur les réseaux sociaux sont bloqués au sein de l'Union européenne¹⁸. Plus récemment, ce sont les médias russes destinés à un public russe ou russophone qui ont été interdits dans l'Union européenne. Parmi eux, Rossiiskaïa Gazeta, Voice of Europe, Izvestia et l'agence de presse Ria Novosti sont tous bloqués et interdits de publier du contenu au sein de l'Union européenne.

L'un des objectifs de ce mémoire est de savoir pourquoi ces médias sont vus ainsi et si ces médias russes sont réellement des relais de la propagande russe. Par ailleurs, si ces médias sont des instruments étatiques russes, il est intéressant de voir s'il y a des médias qui contestent le gouvernement et s'ils sont facilement accessibles pour les russes.

A partir de ce postulat, nous verrons comment a été couverte l'élection présidentielle russe de 2024 qui est une élection comme dit précédemment particulière avec la guerre en Ukraine qui chamboule la politique et géopolitique russe, mais également son paysage médiatique. De plus, la mort d'Alexeï Navalny, opposant russe à Vladimir Poutine en février 2024 est un évènement qui a marqué toute la communauté internationale et qui est vu comme un assassinat commandité par le Kremlin. La couverture de cette élection controversée en occident permettra de vérifier les pensées européennes sur les médias russes.

Pour ce faire, il faut comprendre comment le paysage médiatique russe s'est structuré, comment est-il arrivé à ce qu'il est aujourd'hui, quelles politiques ont pu le rendre ainsi. Pour y parvenir, il faut remonter dans le temps pour comprendre les dynamiques de développement des médias au siècle dernier dans une Union Soviétique où régnait le secret et la censure et afin de comprendre comment la transition du paysage médiatique soviétique au paysage médiatique russe s'est réalisée. Cela permettra par la suite de voir comment l'époque poutinienne continue de structurer le paysage médiatique et le comparer au précédent.

¹⁷ Dassonville, Aude. *Guerre en Ukraine : l'Union européenne veut bannir les médias russes RT et Sputnik sans préciser comment*. Le Monde, février 2022.

¹⁸ Goy, Héloïse et Alexis Patri. *Les médias russes RT et Sputnik désormais inaccessibles dans toute l'Union européenne*. Europe 1, mars 2022.

Avec tous ces éléments, nous pourrions savoir comment la structuration du paysage médiatique russe influe sur la couverture d'une élection présidentielle.

Le rapport qu'ont les russes aux médias

D'après l'enquête de la World Values Survey entre 2017 et 2022, le rapport des russes aux médias n'est pas si différent que chez les français. En effet, à la question « faites-vous confiance aux médias ? », 68,2% des français ne font pas confiance aux médias alors ce chiffre n'est « que » de 63,7% pour les russes. Les chiffres sont assez proches mais nous pourrions s'attendre à avoir un chiffre plus élevé en Russie avec la présentation des médias russes faite en occident. De plus, nous retrouvons de nouveau des chiffres similaires entre la France et la Russie sur les réponses à la question : « A quelle fréquence lors des élections du pays : les journalistes assurent une couverture équitable des élections ». Les russes considèrent à 48,4% que les journalistes couvrent les élections de manière équitable alors que 40,7% pensent le contraire.

Paradoxalement, la grande majorité des russes ne font pas confiance aux médias tandis que près d'un russe sur deux considère la couverture des élections par les médias justes ce qui est difficile à expliquer.

Méthode d'enquête

Pour répondre à la problématique de recherche, j'ai dans un premier temps fait de l'analyse de données et de la création de graphique notamment avec les réponses des questionnaires de la World Values Survey. Cela m'a permis de comprendre la vision des russes sur leurs médias et comment consomment-ils ces médias.

J'ai par la suite analysé différentes études sociologiques des médias russes. Elles permettent de mieux comprendre le fonctionnement des médias russes, les tensions qu'il peut y avoir au sein des rédactions et leur place au sein du système politique russe. Elles ont aussi permis de mettre en avant la censure présente en Russie et comment les médias font pour travailler malgré ces difficultés.

Afin de mieux comprendre la structuration actuelle des médias, j'ai analysé différents livres et articles d'histoire sur l'URSS ce qui m'a permis de retracer le développement des médias, de la liberté de presse et de la liberté de la parole dans le pays historiquement connu pour son régime autoritaire et son goulag.

Enfin, j'ai choisi différents médias russes afin d'analyser leur couverture de l'élection présidentielle russe de 2024. J'ai sélectionné différents médias russes en fonction de leur popularité dans le pays mais également de leur positionnement, s'ils sont considérés comme des médias « loyaux » ou des médias « contestataires ». Les médias choisis sont :

- Argoumenty i Fakty : magazine créé en 1978 qui deviendra populaire pendant la période de la glasnost en URSS. Ce média sera racheté par la mairie de Moscou en 2014, dont le maire est Sergueï Sobianine, membre du parti Russie Unie soutenant Vladimir Poutine et ancien directeur de cabinet de la présidence du gouvernement russe. C'est le journal le plus populaire en Russie et auprès des russes expatriés,
- Rossiïskaïa Gazeta : journal fondé par le gouvernement de la RSFSR en 1990¹⁹. Il appartient toujours au gouvernement russe et est interdit dans l'Union européenne en mai 2024. Il est considéré comme le journal officiel du gouvernement.
- Meduza : journal russophone basé en Lettonie. Il est fondé par Galina Timtchenko, ancienne rédactrice en cheffe de Lenta.ru, site d'information en ligne. Elle crée son média en Lettonie, dans l'Union européenne, afin d'éviter toute sanction en Russie.
- Novaya Gazeta : journal russe créé en 1993 à la suite d'une scission du Komsomolskaïa Pravda. En 2022, l'équipe du Novaya Gazeta crée Novaya Gazeta Europe qui sera basé en Lettonie dans le but d'éviter la censure et sanction russe. Il est qualifié par le Washington Post de « plus grand journal d'opposition »²⁰.
- La Pravda : journal créé en 1912 qui devient l'organe des bolchevicks avant de devenir l'organe du Parti communiste d'Union Soviétique. Le journal appartient aujourd'hui au Parti communiste de la Fédération de Russie qui en a fait son organe de presse.

¹⁹ Afanasyeva, Anna. *Meriya Moskvyy kupila "Argumenty i fakty"*. Vedomosti, mars 2014.

²⁰ Roth, Andrew. *Editor of Russia's biggest opposition newspaper says he will arm his staff to protect them from attacks*. The Washington Post, octobre 2017.

J'ai également sélectionné ces médias en fonction de leur disponibilité en France. En effet, certains médias étaient inaccessibles par l'internet français et d'autres ont tout simplement cessé leurs activités comme l'Echo de Moscou.

J'ai favorisé les médias écrits pour leur accessibilité et la facilité de la traduction. En effet, la télévision est le moyen préféré des russes pour s'informer or les chaînes de télévision russes ne sont pas diffusées en France, il est donc difficile de retrouver des extraits. De plus, la traduction aurait été difficile, n'ayant que quelques notions de russe, la traduction d'émissions de télévision m'aurait été impossible.

Enfin, les études sociologiques sur les médias russes, et en particulier sur la construction du paysage médiatique ne sont pas légion. Il y a des articles sur les médias en Russie contemporaine mais très peu sur la période soviétique. Également, il y a peu d'articles ou de livres d'histoire qui parlent des médias entre 1930 et 1950, les articles se concentrent principalement sur l'arrivée de la Pravda puis passent ensuite rapidement vers les années 1950 voire 1960 en passant brièvement sur la période dite.

Le but de ce mémoire est d'apporter une perspective différente des médias russes et de comprendre si la diabolisation qu'ils subissent en occident est justifiée.

I) Les médias de Lénine à Poutine : de la censure à la censure

L'histoire des médias russes reflète l'évolution politique et sociale du pays. En effet, depuis les années soviétique, jusqu'à l'époque contemporaine, les médias ont joué un rôle central dans la diffusion de l'idéologie, premièrement, et de l'information, deuxièmement, du fait de leur instrumentalisation par les dirigeants. Durant la période communiste, les médias étaient strictement contrôlés et utilisés comme un outil de propagande par le Parti. Cependant, les réformes de la glasnost, introduites par Mikhaïl Gorbatchev dans les années 1980, ont marqué un tournant dans l'histoire des médias, permettant, ainsi, une ouverture sur les autres Etats et même, une plus grande liberté d'expression.

Depuis la chute de l'Union soviétique en 1991, la Russie a entrepris des transformations dont les répercussions ont eu un impact sur son paysage médiatique. Le rejet du communisme, entre autres, aurait ouvert la voie à la diversité de presse permettant aux journaux d'opposition de se développer. Toutefois, depuis la présidence de Poutine sur la Russie, cet élan de liberté a été mis à l'épreuve. En effet, depuis son arrivée au pouvoir, la glasnost semble de nouveau menacée, à cause de politiques de plus en plus axées sur un contrôle et une répression stricte des médias indépendants.

Aujourd'hui, le paysage médiatique russe est caractérisé par une dualité entre les médias d'État, fortement alignés sur la ligne gouvernementale et financés par l'Etat appelés « médias loyaux », et les quelques médias indépendants qui tentent de subsister malgré les pressions étatiques appelés « médias contestataires ».

Les prochains paragraphes viseront à explorer les diverses étapes de l'évolution du paysage médiatique en Russie, de la domination depuis l'époque communiste jusqu'à celle de Poutine, en passant par la brève période de liberté post-soviétique, afin de comprendre comment les médias en Russie ont été et continuent d'être le reflet des dynamiques politiques et sociales du pays.

La Russie, un état millénaire

La Fédération de Russie est un État transcontinental, situé sur les continents européen et asiatique. Il est le plus grand État du monde avec une superficie de plus de 17 125 000 km². Il représente 11.5 % de la surface totale des terres émergées.

La Russie est un État qui n'a quasiment jamais connu la démocratie. En effet, n'ayant connu que des formes de régimes que l'on qualifierait en occident de « forts », l'Etat russe se veut autoritaire. La première mention de la « Russie » remonte au IXème siècle dans la *Chronique des temps passés* de Nestor où il fait mention de « la terre russe ». Depuis le règne de Vladimir le Grand, en passant par Ivan le terrible, Pierre le Grand et Catherine II au dernier empereur de Russie Nicolas II, la Russie connaît pour la première fois de son histoire la démocratie et la république en 1917 avec les élections de l'assemblée constituante russe. Ces élections ne seront finalement pas prises en compte à cause de la prise du pouvoir par coup d'état des bolcheviques. Il faudra attendre 1989 pour que les russes retrouvent des élections libres avec les élections au Congrès des députés du peuple d'Union soviétique dans lesquelles les candidatures d'opposition au Parti communiste sont pour la première fois autorisées. Ces élections seront les premières et dernières élections libres en URSS, qui sera dissout en 1991. La Russie continue avec les élections libres en 1991 et les élections présidentielles russes qui verront s'imposer Boris Eltsine, ancien président du Soviet suprême de la RSFSR.

Les médias à l'heure communiste

Les médias sont un outil redoutable. Ils ont été utilisés comme instrument de propagande du régime communiste de l'URSS de sa fondation (1922) jusqu'à sa chute (1991). Le plus connu d'entre eux est la Pravda (Правда = la vérité). C'est certainement l'un des noms de journaux les plus connus au monde. Aujourd'hui, il est parfois utilisé comme un terme péjoratif pour désigner un média accusé d'être proche du pouvoir en place. Le journal n'avait pourtant pas la vocation d'être un outil de propagande du gouvernement lors de création. En effet, selon le journaliste Boris EGOROV²¹, la Pravda a été créé pour être un journal de travailleurs écrit par des travailleurs afin de détailler leurs conditions de travail. Le journal a été publié pour la première fois en 1913 par les bolcheviks à Saint-Pétersbourg. Il est contrôlé par Vladimir Lénine qui a participé à sa création et en a fait l'organe de presse des bolcheviks.

²¹ EGOROV, Boris, « Comment le journal russe Pravda a préparé la Révolution de 1917 », Russia Beyond ,2019

Selon Coeuré et Dullin, Lénine prend le pouvoir de la Pravda pour en faire un instrument de propagande, rompant ainsi avec l'essence de sa création.²²

Le journal subit de nombreuses interdictions notamment pour ses prises de position de paix sans annexion de territoire lors de la Première Guerre mondiale. Il revient en 1917 et joue un rôle important dans la diffusion des idées bolcheviks leur permettant de prendre le pouvoir lors de la révolution d'Octobre (novembre 1917)²³. Lénine, alors chef d'état de la République socialiste fédérative soviétique de Russie (RSFSR), donne la direction de la Pravda à Joseph Staline qui était déjà dans l'équipe éditoriale qui en fait. Après la révolution, l'organe officiel du régime soviétique jusqu'en 1991. Cela illustre comment les médias peuvent être instrumentalisés à des fins politiques et idéologiques, confirment la thèse de Coeuré et Dullin qui préviennent aussi des risques de manipulation de l'information et de l'opinion publique par les médias, que ce soit via la désinformation, la propagande ou les discours de haine.²⁴

Au cours de l'année 1917 se créent en parallèle des révolutions de Février et d'Octobre les Izvestia (informations). C'est le deuxième plus grand organe de presse soviétique derrière la Pravda²⁵. C'est un organe qui prend beaucoup d'importance après la révolution d'Octobre 1917 puisque le nouveau pouvoir bolchevik en place y publie le « décret sur la paix » et le « décret sur la terre », les deux premiers décrets écrits par Lénine et adoptés par le Congrès des Soviets²⁶.

D'autres journaux vont voir le jour au cours des années 1920. Chacun est destiné à une branche différente de la population ou des membres du parti communiste d'Union Soviétique (PCUS). La jeunesse aura le Komsomolskaïa Pravda qui apparaît en 1925 et est l'organe de presse du Komsomol²⁷ (également appelé VLKSM = Union Léniniste communiste de la jeunesse

²² Coeuré, Sophie, et Sabine Dullin. « 1917, un moment révolutionnaire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 135, no. 3, 2017, pp. 2-17.

²³ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, pp. 286-287.

²⁴ Coeuré, Sophie, et Sabine Dullin. « 1917, un moment révolutionnaire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 135, no. 3, 2017, pp. 2-17.

²⁵ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 173.

²⁶ Werth, Nicolas. « Chapitre premier - Années de survie et de formation (1918-1921) », Nicolas Werth éd., *Histoire de l'union soviétique, de Lénine à Staline (1917-1953)*. Presses Universitaires de France, 2017, pp. 7-8.

²⁷ Ria Novosty. « « Komsomolskaïa Pravda » : histoire et actualité du journal ». 2010.

d'URSS²⁸), les militaires auront le Krasnaïa Zvezda (Étoile rouge) qui est le journal officiel du ministère de la défense d'URSS et les travailleurs et les ouvriers auront le Troud (travail) qui met en avant les « prouesses » du régime soviétique et incite ses lecteurs au travail acharné. L'objectif du PCUS est de mettre en avant sa politique et ses avancées dans chaque domaine afin d'entretenir la confiance de la population à travers la création de journaux ciblés ce qui sert de propagande pour le gouvernement.

Il existait également d'autres journaux pour d'autres branches du Comité central et certains journaux locaux que nous ne pourrions tous citer ici. Il faut savoir également que la plupart des journaux cités précédemment sont toujours publiés et ont survécus à la chute de l'Union Soviétique en 1991 grâce à la privatisation ou à la reprise de ceux-ci par le gouvernement russe.

Tout au long de la première partie du XXe siècle, il y aura une censure importante du parti communiste, dès novembre 1917 après la prise de pouvoir des bolcheviks, ce sont 92 journaux qui seront fermés rien que pour cette année²⁹. Tout ceci était réalisé dans un but de promettre une liberté de presse totale une fois le pouvoir consolidé, après le chaos qu'ont causé les révolutions de 1917. C'est pour cette raison notamment qu'il n'y a jamais eu officiellement de censure en Union Soviétique, même si dans les faits la censure, la propagande et l'agitprop étaient légions³⁰.

Ce système continuera jusque dans les années 1960 où des projets de loi sur la presse seront présentés au Comité central du PCUS. Le premier projet de loi sera examiné en 1968 mais sera rapidement avorté. En effet, les événements récents en Tchécoslovaquie, la destitution du premier secrétaire du Parti communiste tchécoslovaque et l'abolition de la censure qui redonne la liberté de presse au pays, font craindre aux cadres conservateurs du PCUS une libéralisation similaire et une déstabilisation du PCUS. Le 23 mars 1976, l'URSS fait partie des premiers Etats à appliquer le Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) dont l'article 19 défend la liberté d'expression et d'opinion. Dans la continuité d'application du

²⁸ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, pp. 189-190.

²⁹ Zakharova, Maria, et Nicolas Pauthe. « La liberté de la presse et des médias en Russie », *Droit et société*, vol. 93, no. 2, 2016, p. 440.

³⁰ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 58.

PIDCP, un nouveau projet de réforme sur la presse va voir le jour mais celui-ci se soldera également par un échec³¹, les dirigeants soviétiques étant toujours aussi méfiants de réformer une presse qu'ils tenaient déjà bien en main.

La glasnost, la transparence masquée

En 1982, Iouri Andropov arrive au pouvoir après la mort du précédent Secrétaire général du Comité central du PCUS Léonid Brejnev. Il restera à peine plus d'un an au pouvoir mais sera l'un des « incubateurs »³² de la Perestroïka de Gorbatchev. En plus de la stagnation que connaîtra l'Union Soviétique dans tous les domaines (économique, technologique, politique...) durant la période brejnévienne, les dernières années de pouvoir de Brejnev sont marquées par une forte crise économique et la guerre d'Afghanistan qui affaibliront l'URSS et son influence aussi bien extérieure qu'intérieure. Dès les dernières années brejnéviennes, les dirigeants soviétiques vont propager l'idée de la nécessité de faire de grandes réformes. Andropov, alors chef du KGB, va créer une « commission » qui aura pour objectif de donner des mesures concrètes qui permettraient de mettre fin à la crise que connaît l'URSS.

Pour se faire, Andropov arrive à renouveler un grand nombre de personnes au sein du PCUS, un cinquième des ministres et secrétaires et un tiers des responsables des départements du Comité central. Andropov meurt rapidement après avoir réalisé ces changements, il n'aura pas le temps pour entreprendre les réformes nécessaires pour remettre l'Union Soviétique d'aplomb. Le passage de Konstantin Tchernenko est encore plus bref que celui d'Andropov puisque celui-ci ne reste qu'un an et 25 jours au pouvoir sans apporter de changement à la politique du pays. Il sera décrié par les intellectuels qui l'accusent d'avoir interdit la publication de certains écrits et souffrira de la même critique faite à Andropov, leur âge, qui feront passer deux dirigeants soviétiques en moins de trois ans³³.

En 1985, le Politburo ne fait pas la même erreur une troisième fois et place à la tête de l'Etat quelqu'un de jeune, Mikhaïl Gorbatchev, âgé de « seulement » 54 ans (Gorbatchev et

³¹ Zakharova, Maria, et Pauthe, Nicolas. « La liberté de la presse et des médias en Russie », *Droit et société*, vol. 93, no. 2, 2016, p. 441.

³² Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, pp. 255-258.

³³ Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, pp. 255-264.

Tchernenko ayant respectivement 68 ans et 72 et chacun ayant des problèmes de santé lors de leur accession au pouvoir).

Dès son arrivée au pouvoir, Gorbatchev va suivre les pas de son prédécesseur Andropov et va lui aussi remplacer des cadres du PCUS jugés trop vieux, symboles de l'époque brejnévienne. Il va rapidement mettre en place un ensemble de mesures pour rattraper la situation délicate dans laquelle se trouve l'URSS, la perestroïka (reconstruction/restructuration). Dans ces mesures de restructuration de l'Union Soviétique, il y a la glasnost (transparence), une grande politique de liberté d'expression qui prendra effet dès 1986. Cette expression reprise par Gorbatchev était déjà utilisée par Alexandre II dans le cadre de réformes pour la mise en place de censures. Selon Nikolai Tchernychevski, cité par Alexei Kozovoï, « c'est un terme bureaucratique qui se substitue à « liberté d'expression » »³⁴. Il est vrai qu'il n'est pas question de liberté d'expression qui induirait une presse sans aucun contrôle de l'Etat ce qui n'était pas envisageable pour le PCUS. Pour Basile Kerblay, sociologue d'origine russe, « le Plenum de janvier 1987 qui a instauré [la glasnost] a décidé, non pas la liberté de la presse, mais simplement un desserrement de la censure »³⁵.

Dans un premier temps mise à mal, la politique de la glasnost prend du plomb dans l'aile avec la catastrophe nucléaire de Tchernobyl. Alors que Gorbatchev est dans une politique de transparence du Parti communiste, les autorités locales vont dans un premier temps tout faire pour étouffer l'affaire en limitant un maximum la diffusion d'informations. Cela aura pour don d'irriter le secrétaire général du PCUS qui rétorquera au Politburo « Il faut tuer définitivement notre culture du chapkozakidatelstvo [de la « fanfaronnade », de la « poudre aux yeux »]. Le monde entier saura ce qui s'est passé »³⁶.

Le Glavlit, la direction principale des affaires de la littérature et de l'édition, qui est l'organe de censure du PCUS, voit ses pouvoirs réduits par Gorbatchev en juin 1986. Le secrétaire général du PCUS appelle les journaux à être plus critiques sur les pouvoirs locaux et appelle à arrêter le brouillage de différentes stations de radios étrangères³⁷.

³⁴ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 133.

³⁵ Kerblay, Basile. "A Propos Des 'Médias En URSS a l'heure de La Glasnost'." *Cahiers Du Monde Russe et Soviétique*, vol. 32, no. 3, 1991, p. 425.

³⁶ Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, p. 299.

³⁷ Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, p. 294.

Les premiers effets de la politique de la glasnost se font voir dès novembre 1986. En effet, Evgueni Dodelev, journaliste pour le *Moskovski komsomolets*, va rédiger un article sur la prostitution en URSS, une première dans l'histoire du pays. En 1987, ce sont les livres interdits au grand public qui étaient jusque-là enfermés dans les « spertskhran » (gardes spéciales) qui sont désormais mis à la disposition de tous. Des émissions télévisées apparaissent où les soviétiques peuvent parler plus librement qu'auparavant. D'après A. Kozovoï, les soviétiques en disent que « la glasnost, c'est la possibilité d'ouvrir sa bouche, mais l'impossibilité de la remplir »³⁸. Cette expression rappelle bien que la population soviétique à cette période est plus en manque de nourriture à la suite de la grande crise qu'elle subissait que de libéralisme.

La glasnost reste tout de même une grande révolution pour l'URSS, le pays change complètement de logiciel en renonçant à la dissimulation de la vérité qui était jusqu'alors une habitude. Il y a toujours des formes de censures mais bien moins importantes qu'auparavant, le PCUS devient plus transparent et pour cause, il diffuse désormais en direct à la télévision les débats du Congrès des députés du peuple. C'est également l'arrivée des stations de radios occidentales comme la BBC, Voice of America ou encore Deutsche Welle, radios qui étaient déjà écoutées clandestinement par la population proche des frontières. Cette période permet également à certains journaux de se développer tel que *Argoumenty i Fakty* qui, dès l'année 1987, sera tiré à plus de 3 millions d'exemplaires par semaine grâce à sa libre parole et ce malgré les menaces que le directeur du journal pouvait parfois recevoir³⁹. Le PCUS a tout de même la main mise sur la presse papier qu'elle limite en 1990 en augmentant conséquemment le prix du papier ce qui empêche certains journaux indépendants de produire le nombre de numéros souhaités. C'est le cas de la revue littéraire *Novy Mir* (nouveau monde) qui publie des auteurs qui étaient jusque-là interdit en URSS, ne publie que six numéros sur les douze prévus en 1990⁴⁰.

La glasnost et la perestroïka permettent surtout à l'Union Soviétique de redorer son image à l'extérieur de ses frontières. Elles ont servi les intérêts de Gorbatchev qui réussit à séduire le monde occidental avec ses réformes libérales. Ces réformes sont vues d'un bon œil par les

³⁸ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 133.

³⁹ Kerblay, Basile. "A Propos Des 'Médias En URSS a l'heure de La Glasnost'." *Cahiers Du Monde Russe et Soviétique*, vol. 32, no. 3, 1991, p. 426.

⁴⁰ Kerblay, Basile. "A Propos Des 'Médias En URSS a l'heure de La Glasnost'." *Cahiers Du Monde Russe et Soviétique*, vol. 32, no. 3, 1991, p. 427.

différents médias occidentaux augmentant les attentes sur ces politiques de libéralisation de la parole qui seront finalement plus limitées que ce qui était escompté par les occidentaux.

La disparition de l'Union Soviétique

Les années 1990 sont des années cruciales puisqu'elles marquent l'affaiblissement du pouvoir soviétique avec l'indépendance des différentes républiques socialistes soviétiques ce qui aura pour conséquence la chute de l'Union Soviétique. Boris Eltsine est dans un premier temps élu président du Soviet suprême de la RSFSR, cela lui donnera un grand coup de projecteur qui lui permettra de s'imposer dans le paysage politique avant les premières élections présidentielles russes de juin 1991. Est alors élu au suffrage universel Eltsine, premier président russe, qui déclarera l'indépendance de la Russie juste après son élection alors même que l'URSS existe toujours. Le PCUS et ses bureaucrates perdent fortement leur influence le 24 août 1991 lorsque Gorbatchev dissout le Comité central du PCUS et démissionne de son poste de secrétaire général du parti. Le Soviet suprême d'URSS interdit le PCUS ce qui met fin à la domination communiste en URSS. Tous les bâtiments du PCUS sont nationalisés par Eltsine qui interdira le PCUS en RSFSR le 6 novembre 1991. Eltsine attendant l'indépendance de l'Ukraine, la deuxième plus grande république d'Union Soviétique, scellera la fin de l'URSS avec les accords de Minsk signés par les présidents russes, ukrainiens et biélorusses. Ces accords seront ratifiés par le Soviet suprême de la RSFSR qui rejette le traité d'union de 1922 établissant l'URSS. Le 25 décembre 1991, la RSFSR change de nom pour Fédération de Russie et le soir-même, Gorbatchev démissionne de toutes ses fonctions⁴¹, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques n'est plus.

⁴¹ Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, pp. 321-323.

La thérapie de choc, rejet du passé communiste

La première année du tout nouvel Etat russe est marquée par l'abolition de la censure par Eltsine, la parole est libérée et la liberté d'expression est totale dans les médias ainsi que dans les domaines culturels⁴².

La thérapie de choc va rapidement être mise en place par Eltsine. Elle consiste en une grande politique économique permettant à la Russie de rentrer rapidement dans l'économie de marché, le capitalisme. L'objectif est multiple car il faut à la fois que la Russie se relève de cette grave crise économique qui dure depuis les années 1980 mais il faut également se détacher du communisme, autant économiquement que culturellement, de peur que celui-ci revienne.

Pour se faire, de nombreuses entreprises russes vont être privatisées. Les médias ne sont pas en reste, tous les médias qui étaient rattachés au PCUS précédemment se voient tous privatisés.

En 1993, le parti communiste renaît de ses cendres sous le nom d'Union des partis communistes-PCUS avant de finalement se renommer en Parti communiste de la Fédération de Russie. Il n'a aucune institution comme le PCUS et devient rapidement le premier parti de gauche en Russie. Il rachètera son journal, la Pravda, en 1997 qui redeviendra son principal organe médiatique.

L'ouverture de la Russie à l'économie de marché voit arriver de nombreuses entreprises étrangères sur le sol russe. C'est également l'arrivée des médias occidentaux qui se fait progressivement avec l'arrivée des chaînes occidentales comme MTV qui devient en 1991 la première chaîne occidentale à être diffusée en Russie 24 heures sur 24 et sept jours sur sept⁴³.

En 1995, Eltsine crée le FSB, le service fédéral de sécurité. Héritier de la division du contre-espionnage du KGB, l'objectif premier est de retrouver un organe de défense contre l'espionnage interne et ne pas refaire un KGB soviétique. Il est à cette époque l'équivalent du

⁴² Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, pp. 58-59.

⁴³ Wek. *MTV v efire uzhe chetvert' veka*. Wek.ru, 2006.

FBI ou de la DGSI, il prendra finalement un rôle bien différent sous la présidence de Vladimir Poutine⁴⁴.

La glasnost en péril sous Vladimir Poutine

Le 31 décembre 1999, les russes sont devant leur poste de télévision pour le traditionnel discours du nouvel an du président. Boris Eltsine, alors très malade, annonce sa démission à la présidence du pays qu'il remet, conformément à la constitution, au premier ministre qui sera chargé de l'intérim le temps de la prochaine élection. Le président intérimaire est Vladimir Poutine qui restera au pouvoir plus de 24 ans, lui qui ne devait être au pouvoir que quelques mois. Il est confirmé au poste de Président de la Fédération de Russie en mars 2000 lors des élections anticipées.

Son arrivée au pouvoir se fait remarquer par la reprise en main des chaînes de télévision par l'Etat. En effet, Poutine est critiqué par différents médias comme NTV où il est moqué dans une émission lors de la campagne présidentielle⁴⁵. Il finira par poursuivre son propriétaire, Vladimir Goussinski, pour détournement de fonds et donnera la chaîne NTV au groupe Gazprom-Média⁴⁶, groupe appartenant à la compagnie gazière du même nom, proche du pouvoir.

L'ORT devenue Pervy Kanal (première chaîne) sera aussi reprise par le gouvernement. En effet, le naufrage du Kourssk le 12 août 2000 dans la mer de Barents fait réagir les médias et la télévision. Au moment du drame, Poutine est en vacances et ne se rendra sur les lieux du drame qu'une semaine après. Poutine a été très critiqué par les médias notamment par la chaîne ORT qui montrait les familles des victimes pleurer au même moment où Poutine faisait du jet-ski. Cela ne plaira au président qui poursuivra en justice le président de la chaîne Boris Berezovsky qui s'exilera au Royaume-Uni⁴⁷.

En 2005, Poutine veut développer son soft-power en créant une chaîne d'information capable de rivaliser avec CNN, la BBC ou encore Al Jazeera. C'est avec l'agence de presse, sous la tutelle

⁴⁴ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 126.

⁴⁵ Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, pp. 455-457.

⁴⁶ L'Orient Le Jour. *Affaire NTV : l'opposition à Poutine privée – de sa principale tribune*. 2001.

⁴⁷ Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017, pp. 450-455.

du ministère de la presse et de l'information Ria Novosti, qu'est créé la chaîne de télévision Russia Today. Cette chaîne qui sera diffusée dans le monde entier en russe, en allemand, en anglais, en arabe, en espagnol et en français a pour objectif de redorer l'image de la Russie dans le monde mais également dans les pays limitrophes qui ont rejoint l'OTAN comme l'Estonie, la Lettonie et la Lituanie⁴⁸. Russia Today, devenue RT, est accusée en occident de servir de relais de la propagande russe et d'être au service du gouvernement.

Le paysage médiatique aujourd'hui

L'invasion militaire de l'Ukraine par la Russie a causé beaucoup de tort à la liberté des médias en Russie. En effet, cette guerre a été la bonne excuse pour restreindre de nombreux médias et réseaux sociaux⁴⁹. Pour se faire, des lois sont votées à la Douma d'État pour punir de quinze ans d'emprisonnement les auteurs de « fausses informations », fausses selon le gouvernement. De plus, les médias ont l'interdiction de parler de « guerre » ou « d'invasion » pour parler de la guerre en Ukraine, ils doivent utiliser le terme officiel « opération spéciale »⁵⁰.

La Russie va restreindre les accès à la BBC, au Deutsche Welle, au site d'information russophone Meduza et à la station de radio Svoboda⁵¹. Notons que la BBC et le Deutsche Welle avait été autorisés en Russie (URSS) au début de la perestroïka de Gorbatchev. Elle interdit les réseaux sociaux Facebook et Instagram du groupe META que le gouvernement accuse d'« extrémisme » pour avoir laissé des messages de haine contre la Russie⁵². Twitter est restreint dans le pays⁵³ et Google News est tout simplement bloqué par les autorités russes⁵⁴.

La structuration du paysage médiatique russe actuel est donc plus limitée qu'avant la guerre en Ukraine, les russes ne peuvent plus s'informer par les réseaux sociaux occidentaux, ils passent par d'autres réseaux comme Telegram qui a quasiment doublé son nombre d'utilisateurs après

⁴⁸ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2e édition actualisée et enrichie – 2e édition*. Éditions Ellipses, 2023, pp. 305-307.

⁴⁹ France Culture. *La Russie peut-elle gagner la guerre des réseaux sociaux ?*. 2022.

⁵⁰ Madelaine, Nicolas. *Le Parlement russe resserre l'étau de son contrôle de l'information*. Les Echos, 2022.

⁵¹ Europe 1. *Russie : accès restreint aux médias BBC, Deutsche Wellen, Meduza et Svoboda*. 2022.

⁵² Le Monde. *La Russie interdit Facebook et Instagram pour « extrémisme »*. 2022.

⁵³ Le Parisien. *Russie : l'accès à Twitter restreint, les médias d'Etat interdit de diffuser des publicités par Facebook*. 2022.

⁵⁴ Le Monde. *La Russie restreint l'accès à Google News*. 2022.

le début de la guerre⁵⁵. Pour autant, les journaux les plus lus en Russie avant la guerre sont toujours disponibles, la plupart étant proche ou appartenant au gouvernement. La presse d'opposition est peu lue en Russie⁵⁶.

Pour le penseur Thucydide, « l'histoire est un perpétuel recommencement ». Il n'a peut-être pas tort, du moins pour les médias en Russie. Après la Révolution d'Octobre 1917, les soviétiques n'ont eu que des médias contrôlés par le gouvernement communiste. Ils ne peuvent suivre l'actualité que par la Pravda, la vérité du PCUS ou par les autres journaux des différents organes du parti. Il faut attendre la politique de la glasnost pour voir la parole se libérer progressivement avant de l'être complètement à la chute de l'URSS. C'est finalement avec Vladimir Poutine que la glasnost se dérobe et les médias suivent peu à peu le pas du gouvernement en étant repris par celui-ci ou en étant surveillé par le FSB. La guerre en Ukraine n'arrange rien car les médias de l'Ouest et les réseaux sociaux sont bloqués ce qui n'est pas sans rappeler les brouillages des radios occidentales aux frontières de l'Union Soviétique.

Avec une dégradation de la glasnost qui impacte fortement le paysage médiatique russe, composé aujourd'hui officiellement que de médias approuvés par l'Etat, les médias indépendants étant bloqués, fermés ou sous la menace de l'être. Il est intéressant de voir comment ce paysage est en réalité plus composé qu'il n'y paraît et comment les russes parviennent tout de même à s'informer malgré la censure du Roskomnadzor.

⁵⁵ France Culture. *Telegram s'impose en Russie*. 2022.

⁵⁶ Levada Center. *Which of the following newspapers do you read more or less regularly, including on the internet and through mobile applications?*. Statista, 2019.

II) L'élection présidentielle sous une glasnost et une perestroïka affaiblie

L'élection présidentielle russe de 2024 se déroule dans un contexte politique et géopolitique particulier qui se caractérise par une tension internationale. En effet, la guerre en Ukraine a ravivé les oppositions entre pro-Russe (principalement la Corée du Nord et la Chine) et pro-Américain (principalement les pays Européens). Alors que Vladimir Poutine, au pouvoir depuis plus de deux décennies, se présente pour un nouveau mandat, la scène politique russe est marquée par des défis économiques, des tensions géopolitiques et une répression accrue des voix des opposants. Dans ce climat, la couverture médiatique de l'élection joue un rôle crucial dans le façonnage de l'opinion publique sur Poutine et en influencerait les résultats du scrutin.

Les médias russes dits « loyaux », proches du pouvoir, présentent l'élection sous un jour favorable à Poutine et à sa politique. Ces organes de presse mettent principalement en avant la stabilité, la sécurité, la croissance économique (malgré les sanctions européennes) et l'importance de la continuité que représente la réélection du président sortant, tout en minimisant, voire, en occultant les critiques et les controverses notamment en termes de développement économique et de la guerre en Ukraine.

Toutefois, les médias « contestataires » russes, souvent indépendants ou affiliés à l'opposition, offrent une couverture opposée de l'élection. En effet, ils soulignent les problèmes économiques, les violations des droits humains, notamment depuis la guerre en Ukraine, et les allégations de corruption qui entachent le régime en place tout en rappelant la mort suspecte de l'opposant Russe Navalny. Ils donnent également la parole aux candidats de l'opposition, défiant les risques de censure et de répression.

Les prochains paragraphes cherchent à explorer les différentes facettes de la couverture médiatique de cette élection présidentielle de 2024. Nous examinerons comment les médias loyaux et contestataires influencent la perception publique des personnages politiques et participent à la dynamique électorale dans une Russie en plein chamboulement géopolitique.

Contexte de cette élection particulière

Les dernières élections présidentielles de la Fédération de Russie se sont tenues le week-end du 15 au 17 mars 2024. Elles se sont déroulées dans un contexte particulier de part plusieurs évènements. C'est tout d'abord la première élection présidentielle depuis la réforme de la constitution en 2020 qui permet à Vladimir Poutine de se présenter en tant que candidat

pour un troisième mandat d'affiler de président russe. Cela ne permettra pas à un futur successeur de réaliser trois mandats d'affiler également, la constitution ayant été modifiée de sorte à simplement réduire à zéro le nombre de mandat des précédents présidents dont Vladimir Poutine⁵⁷.

C'est également la première élection depuis le début de la guerre en Ukraine. C'est un climat tendu qui pèse sur la Russie avec une élection qui est vue comme un référendum sur le soutien à Vladimir Poutine et la guerre qu'il mène depuis 2022. L'élection se verra directement impactée avec des bombardements dans la région de Belgorod, à la frontière avec l'Ukraine, le jour même du scrutin⁵⁸.

De plus, cette élection est celle d'un pays qui n'a fait qu'augmenter sa censure depuis 2022 (et même depuis 2000) avec la fermeture de l'accès aux réseaux sociaux occidentaux mais également aux sites d'informations étrangers, principalement ceux des pays de l'OTAN.

Enfin, cette élection est aussi marquée par le refus d'opposition de la part de la Russie. La mort de Alexeï Navalny, opposant à Vladimir Poutine qui a dénoncé la corruption du gouvernement russe et de Vladimir Poutine, reste très suspecte. Considéré par l'ONG Amnesty International comme un prisonnier d'opinion⁵⁹, la cour européenne des droits de l'Homme demande sa libération au gouvernement russe qui refuse. Sa mort est considérée par beaucoup comme un assassinat commandité par le gouvernement de Vladimir Poutine.

Un autre exemple de refus d'opposition est le rejet de la candidature de sept candidats dont celle de Boris Nadejdine. Candidat indépendant pour le parti libéral Initiative civile, il est le seul candidat de l'élection présidentielle à s'opposer à la guerre en Ukraine⁶⁰. Sa candidature se voit rejetée à la suite d'erreurs dans son dossier de candidature selon la justice russe⁶¹. Pour le politicien libéral russe Maxime Katz, les sondages élevés de Nadejdine, aux alentours des 10%, ont posé un problème au Kremlin qui a préféré rejeter sa candidature que de risquer un

⁵⁷ Vitkine, Benoît. « *Ce qui s'est passé est un putsch* » : Vladimir Poutine, le pouvoir à vie. Le Monde, 2020.

⁵⁸ Brenon, Frédéric. *Guerre en Ukraine : La Russie frappée en pleine élection présidentielle contestée*. 20 minutes, 2024.

⁵⁹ Amnesty International. *Russie. Le prisonnier d'opinion Alexeï Navalny, opposant numéro un du Kremlin, est mort en détention*. 2024.

⁶⁰ France 24. *En Russie, l'opposant Boris Nadejdine privé de candidature à la présidentielle par la Cour suprême*. 2024.

⁶¹ Vitkine, Benoît. *Russie : le candidat antiguerre Boris Nadejdine exclu à son tour de la présidentielle*. Le Monde, 2024.

score élevé pour un opposant libéral⁶². Cela peut montrer une crainte du gouvernement qui craindrait de voir son candidat Vladimir Poutine perdre des voix qui se disperseraient dans l'opposition et donnerai de la force aux opposants de la guerre en Ukraine représentés par Nadejdine. Cette élection est à l'opposé de ce qu'était la première élection présidentielle russe en 1991 où elles étaient le symbole de l'arrivée de la démocratie, d'un renouveau pour la Russie, de l'apogée de la demokratizatsiya (démocratisation). Aujourd'hui, la démocratie recule avec le refus de sept candidats pour cette élection, remportée par Vladimir Poutine, après près d'un quart de siècle au pouvoir. Nous nous retrouvons finalement dans l'URSS d'avant la politique de la perestroïka et sa glasnost, où la demokratizatsiya est en danger et où le chef d'état garde le pouvoir pour une durée indéterminée.

Les médias russes ne sont pas déterminés par le clivage droite/gauche comme cela peut-être le cas en France. La sociologue Françoise Daucé, directrice d'études de l'EHESS, parle plutôt de médias « loyaux » (au pouvoir) et de médias critiques⁶³. En effet, les médias russes ne se caractérisent pas réellement par leur couleur politique mais par leur affiliation au pouvoir. C'est ainsi que la plupart des médias « loyaux » appartiennent au gouvernement ou à des organisations paragonnementales, alors que les médias critiques sont majoritairement privé et indépendants.

La couverture de l'élection présidentielle par les médias « loyaux » russes

Les médias « loyaux », ceux qui entretiennent des liens avec le gouvernement ou appartiennent directement à celui-ci, sont prépondérants dans le paysage médiatique russe, aussi bien dans le format papier que numérique avec les sites internet et les applications mobiles⁶⁴. Cette prépondérance des médias loyaux était déjà présente avant la guerre en Ukraine. En effet, la censure imposée par le Roskomnadzor a entraîné une baisse du nombre

⁶² Magnenou, Fabien. *Présidentielle en Russie : qui est Boris Nadejdine, l'opposant antiguerre à la popularité grandissante, dont la candidature vient d'être rejetée ?*. Franceinfo, 2024.

⁶³ Daucé, Françoise. « *Russie : la parole officielle d'adapte aux nouveaux formats* ». *La revue des médias*. INA, 2019.

⁶⁴ Vartanova, Elena. *Russia – Media Landscape*. European Journalism Centre, 2024.

de lecteurs des médias contestataires ou occidentaux, mais elle n'a pas fondamentalement modifié les habitudes de consommation des médias de la population russe.

Ces médias, alignés sur les positions du gouvernement, s'appuient principalement sur les dépêches des principales agences de presses russes. Parmi-elles, Ria Novosti qui procède sous la tutelle du ministère de l'information et de la presse russe, et Tass, financée directement par le Kremlin⁶⁵. Par conséquent, les médias « loyaux » diffusent et portent les positions du gouvernement comme étant les siennes en raison du contrôle opéré sous lequel ils travaillent.

Le journal Rossiiskaïa Gazeta, journal officiel du gouvernement russe et créé par lui-même⁶⁶, a publié un article détaillé décrivant les résultats de l'élection présidentielle⁶⁷. Il reprend les chiffres définitifs fournis par la Commission électorale centrale. L'article présente succinctement les résultats de chaque candidat tout en mettant l'accent sur le taux de participation électorale qui est salué, en le comparant à celui de l'élection présidentielle de 1991, dernière élection ayant atteint les plus de 70% de participation. L'article déclare : « L'indicateur le plus important est la participation électorale. Il s'est élevé à 77,44 %. Il s'agit d'un record dans l'histoire des élections présidentielles russes. En 1991, lors de la seule élection présidentielle de la RSFSR, 76,66 % des électeurs s'étaient rendus dans les bureaux de vote. [...] En ce sens, les élections actuelles peuvent être qualifiées d'historiques. Selon les experts, le désir des gens de voter a été influencé par la consolidation de la société »⁶⁸.

L'explication de cette forte participation par la « consolidation de la société » résonne avec l'un des enjeux majeurs de cette élection présidentielle, perçue comme un référendum sur la guerre en Ukraine et le soutien à Vladimir Poutine. Un taux de participation aussi élevé et un tel score pour le président sortant permettent à Poutine de légitimer ses actions en invoquant le soutien populaire.

Les perturbations survenues durant les élections sont brièvement évoquées, notamment les jets de peintures verte sur les urnes. Ce geste, symbole des partisans d'Alexeï Navalny, lui-

⁶⁵ Cohen, Claudia. *Tass, le relais de la propagande russe*. Le Figaro, 2022.

⁶⁶ Courrier International. *Rossiiskaïa Gazeta*. N.d..

⁶⁷ Kotova, Yekaterina. *Itogi vyborov prezidenta: Pobeda Putina, vtoroye mesto KPRF, rekordnaya yavka*. Rossiiskaïa Gazeta, 2024.

⁶⁸ Kotova, Yekaterina. *Itogi vyborov prezidenta: Pobeda Putina, vtoroye mesto KPRF, rekordnaya yavka*. Rossiiskaïa Gazeta, 2024.

même aspergé de peinture verte par ses adversaires⁶⁹, n'est pas mentionné explicitement comme tel. Elle Pamiflova, déléguée des droits de l'homme à la Douma, qualifie ces actes « d'éléments de terrorisme »⁷⁰. Aucun article des médias « loyaux » ne mentionne le nom d'Alexeï Navalny durant toute la période électorale.

Le site du journal *Argumenty i Fakty* (arguments et faits, AiF) a publié plusieurs articles le lendemain de l'élection présidentielle, rapportant les résultats au fur et à mesure du dépouillement à travers la Russie. Ils ont également couvert les réactions des différents chefs d'État saluant la victoire de Vladimir Poutine. La plupart de ces articles ne sont que des reprises des dépêches publiées par Ria Novosty ou Tass, avec des ajouts favorables au gouvernement. Par exemple, l'article de AiF sur la réaction américaine à l'élection russe, intitulé « Peskov qualifie la réaction américaine à la victoire de Poutine de jonglerie verbale »⁷¹, reprend la dépêche officielle de Tass « Le porte-parole du Kremlin qualifie de « jonglerie verbale » la réaction des États-Unis à la victoire électorale de Poutine »⁷². *Rossiiskaïa Gazeta* a également publié un article similaire intitulé « Peskov : l'équilibre verbal des États-Unis ne doit pas nuire à la victoire électorale de Poutine »⁷³, dans lequel le contenu est quasiment identique à celui de AiF. Comme leur confrère, ils rappellent les résultats de l'élection mais ajoutent une déclaration de Dmitry Peskov saluant les résultats : « Dmitry Peskov a qualifié les résultats de l'élection présidentielle d'uniques. Il a souligné qu'il s'agissait de la confirmation la plus éloquente du soutien des Russes à leur président et de la consolidation de son parcours »⁷⁴.

Ces articles illustrent la centralisation et l'homogénéisation de l'information dans les médias russes, où les principaux journaux alignés sur le Kremlin relayent principalement les dépêches des agences de presse étatiques Ria Novosti et Tass. Cette pratique contribue à une uniformisation du discours public, limitant la diversité des perspectives et renforçant la narration officielle.

⁶⁹ Franceinfo. *Russie : Alexeï Navalny, opposant de Vladimir Poutine, aspergé de colorant vert lors d'une visite en Sibérie*. 2017.

⁷⁰ Ria Novosty. *Porcha izbiratel'nykh urn soderzhit elementy terrorizma, zayavila Pamfilova*. 2024.

⁷¹ *Argumenty i Fakty*. *Peskov nazval slovesnoy ekvilibristikoy reaktsiyu SSHA na pobedu Putina*. 2024.

⁷² Tass. *Kremlin spokesman dismisses US reaction to Putin's election win as 'verbal gymnastics'*. 2024.

⁷³ Ryabinina, Ioulia. *Peskov: Slovesnaya ekvilibristika SSHA ne smozhet umalit' pobedu Putina na vyborakh*. *Rossiiskaïa Gazeta*, 2024.

⁷⁴ Ryabinina, Ioulia. *Peskov: Slovesnaya ekvilibristika SSHA ne smozhet umalit' pobedu Putina na vyborakh*. *Rossiiskaïa Gazeta*, 2024.

Cette domination sur l'espace médiatique Russe des médias dits « loyaux » illustre une dynamique de contrôle et d'homogénéisation de l'information dans cette société créant un environnement où la majorité de la population est exposée à une vision du monde strictement encadrée par l'État.

Le contrôle politique des médias permet de filtrer l'information diffusée. Ainsi, les médias « loyaux » jouent un rôle dans la stratégie de l'Etat en reproduisant et en amplifiant les messages issus des agences de presse étatiques, contribuant ainsi à la stabilité du régime en place et à la perpétuation de son discours au sein de la société.

Toutefois, les médias indépendants ou critiques se trouvent marginalisés par des politiques répressives qui restreignent leur liberté de la presse et leur accès à des perspectives alternatives réduisant la vision des populations Russes à la vision de l'Etat.

La couverture de l'élection présidentielle par les médias « contestataires » russes

Les médias contestataires sont devenus difficile d'accès en Russie. Depuis la guerre en Ukraine, le Roskomnadzor a restreint l'accès à de nombreux médias indépendants comme Meduza ou TV Rain. Les russes n'ont également plus accès aux médias occidentaux tel que la BBC, Euronews ou CNN⁷⁵. Pour continuer à suivre l'actualité auprès des médias contestataires, les russes utilisent différentes méthodes pour contourner la censure mise en place. Ils utilisent le réseau social crypté Telegram ou un VPN⁷⁶. Telegram leur permet de suivre les canaux de ces différents médias et les VPN leur permettent d'utiliser une adresse IP hors de la Russie leur permettant l'accès aux sites d'information restreints.

Le média « contestataire » Meduza, restreint en Russie, a couvert les élections présidentielles avec une focalisation marquée sur l'opposition et les manifestations, contrastant fortement avec les médias « loyaux » au Kremlin. Ces derniers évitent systématiquement de mentionner le nom d'Alexeï Navalny, l'opposant au régime de Vladimir Poutine, tandis que Meduza le cite

⁷⁵ Europe 1. *Russie : accès restreint aux médias BBC, Deutsche Wellen, Meduza et Svoboda*. 2022.

⁷⁶ Tronchet, Sylvain. « *Je l'utilise principalement pour accéder aux sites étrangers désormais bloqués* » : le succès des VPN en Russie. Franceinfo, 2023.

fréquemment. Les articles de Meduza mettent en lumière les actions et réactions des opposants, illustrant ainsi un paysage électoral plus divisé et polarisé qu'il n'y paraît.

Des exemples d'articles tels que « Yulia écrit « Navalny » sur son bulletin de vote après avoir attendu six heures pour voter à l'ambassade de Russie à Berlin »⁷⁷, « Vladimir Poutine prononce enfin le nom d'Alexey Navalny, commente sa mort et la rumeur d'un échange de prisonniers »⁷⁸ ou encore « « Un salaud misérable » Comment l'équipe de Navalny a réagi à la déclaration de Poutine selon laquelle il avait accepté d'échanger le chef de l'opposition avant sa mort »⁷⁹ citent régulièrement Navalny et comment ses soutiens agissent durant l'élection. Dans ce dernier article, Meduza rappelle les intimidations subies par les électeurs durant l'élection où Poutine a obtenu son cinquième mandat. L'article se distingue également des médias « loyaux » avec les déclarations du président russe sur la mort de Navalny, démontrant une stratégie de silence et de censure autour de sujets sensibles.

Meduza a également résumé dans un seul et même article les élections et les protestations tout au long du week-end électoral⁸⁰, soulignant l'absence de surprise dans les résultats et rappelant également que les réformes constitutionnelles de 2021 permettront à Poutine de se représenter en 2030 pour un sixième mandat. Contrairement aux médias « loyaux », Meduza met l'accent sur les manifestations et les actes de répression. Les manifestations de « Midi contre Poutine », organisées par l'ancien député de Saint-Petersbourg Maxim Reznik et soutenues par Navalny avant sa mort, sont décrites comme des opportunités pour se rassembler malgré l'interdiction des rassemblements, profitant de l'élection qui provoque des attroupements de personnes.

L'intimidation des électeurs pro-Navalny est détaillée par Meduza, citant Andrey Zakharov, un journaliste, qui explique que les soutiens de Navalny à Moscou ont été ciblés notamment grâce aux caméras de surveillance lors de l'enterrement de Navalny qui ont pu filmer les personnes présentes. Le week-end électoral a également été marqué par les menaces des procureurs de

⁷⁷ Meduza. *Yulia Navalnaya writes 'Navalny' on ballot after waiting six hours to vote at Russian Embassy in Berlin.* 2024.

⁷⁸ Meduza. *Vladimir Putin finally speaks Alexey Navalny's name, comments on his death and rumored prisoner swap.* 2024.

⁷⁹ Meduza. *'Miserable scumbag' How Team Navalny reacted to Putin's statement that he agreed to exchange the opposition leader before his death.* 2024.

⁸⁰ Meduza. *With Russia's three-day voting done, Putin secures his fifth presidential term and 25th–31st years in power.* 2024.

Moscou envers les manifestants de « Midi contre Poutine », rappelant que les manifestations non autorisées pouvaient entraîner jusqu'à cinq ans de prison.

Les actes de vandalisme, comme les détériorations d'urnes avec de la peinture verte, sont également mentionnés, soulignant les sanctions disparates pour les auteurs de ces actes. Certains ont été relâchés, d'autres sont en détention en attente de jugement, montrant une réponse incohérente des autorités.

Meduza termine en évoquant les votes dans les nouvelles régions russes annexées durant la guerre en Ukraine, marquées par des violences, notamment la mort de deux civils à la suite d'attaques de drones et de missiles.

Contrairement à la Rossiïskaïa Gazeta, qui qualifie les élections « d'historiques »⁸¹ en raison du taux de participation élevé, Meduza se concentre sur les protestations et la répression, négligeant les réactions internationales et gouvernementales qui sont couvertes par les médias « loyaux ». Meduza privilégie les témoignages d'opposants et les perspectives des médias des anciens pays du bloc communiste, notamment via Telegram, en évitant de reprendre les dépêches des agences de presse russes comme RIA Novosti ou Tass.

Un exemple de cette approche est l'article « « Un cri que personne ne peut entendre » Les lecteurs russes de Meduza racontent les manifestations électorales du « Midi contre Poutine » »⁸². L'article décrit le mouvement et présente les témoignages de Russes présents lors des manifestations, souvent exprimant des sentiments de colère et d'indignation envers Poutine, qu'ils accusent d'avoir tué Navalny.

Cette couverture médiatique contraste avec celle des médias « loyaux », illustrant la fracture dans la perception et la narration des événements électoraux en Russie. Meduza se positionne clairement comme une voix dissidente, mettant en lumière les perspectives et les expériences de l'opposition, tout en critiquant la répression et les manipulations du régime en place.

⁸¹ Kotova, Yekaterina. *Itogi vyborov prezidenta: Pobeda Putina, vtoroye mesto KPRF, rekordnaya yavka*. Rossiïskaïa Gazeta, 2024.

⁸² Meduza. *'A cry nobody can hear' Meduza's Russian readers on what the 'Noon Against Putin' election protests looked like on the ground*. 2024.

Le média Novaya Gazeta (nouveau journal), l'un des médias « contestataires » les plus lus en Russie⁸³, a cessé sa publication en Russie en mars 2022 après que le tribunal Basmany de Moscou a révoqué le certificat d'enregistrement de sa version papier. Cependant, il continue d'opérer via sa version européenne, Novaya Gazeta Europe, accessible aux russes via le réseau social Telegram ou des VPN. Ce média a couvert l'élection présidentielle russe en publiant des quelques articles courts, offrant un contraste avec les médias mainstream.

Un de ces articles, intitulé « Poutine remporte une victoire écrasante à l'élection présidentielle russe malgré les protestations mondiales »⁸⁴, résume les résultats de l'élection et évoque dès le titre les manifestations qui ont accompagné le scrutin. Dans son analyse, Novaya Gazeta compare la longévité du « règne » de Poutine à celle de Staline, qualifié de « dictateur ». Les déclarations de Poutine après l'élection sont présentées comme des réponses aux critiques occidentales, où il affirme que les résultats lui permettront de construire une « Russie forte et indépendante ». Comme Meduza, Novaya Gazeta reprend les déclarations de Poutine concernant Alexeï Navalny, propos omis dans les médias « loyaux ».

L'article de Novaya Gazeta mentionne également les manifestants du mouvement « Midi contre Poutine », citant des données du groupe de défense des droits de l'homme OVD-Info selon lesquelles 87 personnes ont été arrêtées pour des motifs liés à l'élection.

En parallèle, Novaya Gazeta a publié un article sur les chefs d'État étrangers qui ont félicité Poutine pour sa réélection⁸⁵. Contrairement aux médias « loyaux », Novaya Gazeta qualifie ces dirigeants de dictateurs, citant Xi Jinping, Nicolas Maduro ou encore Kim Jong-Un, dirigeants de pays considérés comme autoritaires en occident.

Tout comme Meduza, Novaya Gazeta a rédigé un article sur les manifestations de « Midi contre Poutine »⁸⁶. L'article explique le mouvement soutenu par Navalny avant sa mort et présente des images des manifestations en Russie et dans le monde. Cette couverture médiatique

⁸³ Kiriya, Ilya. « *En Russie, la consommation des médias symbole de contradictions* ». *La Revue des médias*. INA, 2019.

⁸⁴ Novaya Gazeta Europe. *Putin claims landslide victory in Russian presidential election despite worldwide protests*. 2024.

⁸⁵ Novaya Gazeta Europe. *Fellow dictators rush to congratulate Putin on his landslide « victory » as final results announced*. 2024.

⁸⁶ Novaya Gazeta Europe. *High noon*. 2024.

diffère de celle des médias « loyaux », offrant un point de vue d'opposition qui met en lumière une résistance russe souvent sous-représentée dans les médias mainstream russes.

Le retrait de Novaya Gazeta de la scène médiatique russe et sa publication hors de Russie, depuis la Lettonie, ont pu contribuer à une libéralisation de la parole similaire à celle de Meduza, dont le siège est en Lettonie également. En opérant hors du Roskomnadzor, ces médias contestataires peuvent fournir des perspectives critiques et des informations sur l'opposition et les manifestations, offrant ainsi une plateforme aux voix dissidentes. Cette situation illustre la fragmentation du paysage médiatique russe, où les médias obligés de publier hors des canaux traditionnels russes jouent un rôle crucial dans la diffusion d'informations indépendantes et contestataires, face à la domination des récits officiels promus par les médias loyaux au Kremlin.

La Pravda est le journal du premier parti d'opposition en Russie, le Parti communiste de la Fédération de Russie (KPRF). Ce journal qui garde la même mise en page depuis l'époque soviétique avec les portraits de Lénine et le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! » n'a fait qu'un seul article sur l'élection présidentielle le 19 mars. Cet article permet de mieux comprendre pourquoi l'opposition du KPRF est autorisée en Russie par le Kremlin.

L'article ne commence pas comme la plupart de ceux cités jusqu'ici. En effet, les résultats de l'élection ne sont pas affichés, aucun pourcentage que ce soient des voix recueillies ou de la participation. L'article commence directement avec un extrait de la conférence de presse du premier secrétaire du KPRF Guennadi Ziouganov. Il rappelle le contexte de l'élection avec la guerre en Ukraine qui n'est pas citée comme telle, elle est vue comme une guerre déclenchée par les américains : « Ces élections ont été organisées pour la première fois dans le pays dans les conditions d'une guerre brutale qui a été déclarée au monde russe [...] dans les conditions où huit régions du pays ont été soumises à des bombardements par l'OTAN et les Américains qui ont déclenché une guerre sauvage dans l'Ukraine fraternelle »⁸⁷. Les positions de premier secrétaire du KPRF suivent celles du Kremlin sur la guerre en Ukraine ce qui leur permet de garder les faveurs du gouvernement en tant qu'opposition. Il continue en ne manquant pas de couvrir d'éloges l'élection de Vladimir Poutine : « Nous devrions tous féliciter Vladimir Poutine, qui a reçu un soutien massif lors de ces élections, ce qui est d'une importance fondamentale

⁸⁷ Dyachenko, Alexander. *Glavnoye — izmenit' kurs v pol'zu sotsializma i spravedlivosti*. Pravda, n°28, mars 2024.

pour le commandant en chef suprême, car il doit diriger des soldats et des officiers et fixer des tâches pour un pays en guerre ». Cette reconnaissance de Poutine en tant que « chef suprême »⁸⁸ qui dirige l'armée pour la guerre en Ukraine met en avant comme les médias « loyaux » cette enjeu de l'élection qui est un référendum sur le soutien à Vladimir Poutine plutôt que réellement l'élection du nouveau chef d'État.

L'article continue sur l'opposition non désirée par le Kremlin, que la Pravda considère comme une menace qui pourrait mettre en danger le pays : « nous devons freiner autant que possible la « cinquième colonne » qui empêche le pays de respirer et qui s'est largement rassemblée autour de Davankov et de la « Navalnyatina »⁸⁹, ce qui entraînera de nouvelles conséquences graves ». Cette opposition doit être stopper selon le KPRF, qui suit les positions du gouvernement, le parti communiste étant pour la Pravda la seule opposition réelle.

Les mots de la Pravda sont similaires à ceux utilisés par Poutine et son gouvernement sur la guerre en Ukraine. La Pravda parle comme le Kremlin de « vaincre le néonazisme en Ukraine », l'objectif principal après cette élection.

Le reste de l'article reprend les propositions faites par le KPRF pour l'élection présidentielle. Cet article démontre que l'opposition du KPRF n'est qu'une opposition de façade. En effet, ils sont l'une des seules oppositions acceptée par le régime de Poutine et dans leur média d'opposition ils plébiscitent le président réélu tout en reprenant les tournures de phrases de celui-ci. De plus, comme le demande le Roskomnadzor, ils ne font en aucun mention de la guerre en Ukraine dans ces termes. La Pravda est aujourd'hui un média particulier puisqu'il n'est distribué qu'aux membres du parti et aux sympathisants, il n'est pas un média d'opposition comme peuvent l'être Meduza ou Novaya Gazeta qui sont très critiques envers le gouvernement de Poutine. La Pravda suit très souvent les positions du Kremlin ce qui le laisse paraître comme un média « loyal » qui n'est d'opposition qu'une illusion. A la différence de AiF ou de Rossiïskaïa Gazeta, celle-ci ne reprend pas les dépêches officielles de Ria Novosti ou Tass, mais fait ses propres articles avec des sources qui ne sont pas affichées.

⁸⁸ Dyachenko, Alexander. *Glavnoye — izmenit' kurs v pol'zu sotsializma i spravedlivosti*. Pravda, n°28, mars 2024.

⁸⁹ Dyachenko, Alexander. *Glavnoye — izmenit' kurs v pol'zu sotsializma i spravedlivosti*. Pravda, n°28, mars 2024.

La couverture de cette élection est la première à se faire sans médias d'opposition facilement accessible dans le pays. Il n'y avait pas eu une telle censure en Russie celles de l'Union Soviétique d'avant la perestroïka. Les russes qui n'ont pas accès à la technologie ou n'ont pas les compétences nécessaires sont cantonnés à lire les journaux mainstream affiliés de près ou de loin au pouvoir qui reprennent les informations officielles des agences de presses de l'État Ria Novosti ou Tass. Les médias dits « contestataires » restent officieusement disponibles par le contournement de la censure gouvernementale, comme les radios étrangères pouvaient être écoutées aux frontières de l'URSS dans les années 1950. Beaucoup de médias russes indépendants n'ont pas pu suivre cette élection comme Ekho Moskvy après que le gouvernement les ait qualifiés « d'agents de l'étranger ». Pourtant détenue par Gazprom, elle n'a pas survécu à la censure et a été interdite d'antenne par le Roskomnadzor.

Les russes ont dans la Russie de Poutine un semblant de contestation avec la Pravda qui suit le chemin tracé des médias par l'organe de censure. Elle ne déroge pas aux règles imposées et reste publié librement dans le pays.

Les russes se retrouvent dans un paysage médiatique dicté par le gouvernement. La glasnost de Gorbatchev semble avoir été balayée et la Russie retombe dans les travers de l'ancienne URSS, le secret et les mensonges, le tout assuré par la censure des médias qui parlent trop. A l'inverse de cette époque, beaucoup plus de russes ont accès à la technologie permettant de contourner la censure, ce qui n'était pas possible en URSS à moins de vivre proche de la frontière pour capter les radios étrangères. Telegram, réseau social de messagerie privée créé par les fondateurs de VK, autre réseau social russe, est devenu le réseau social le plus utilisé dans le pays (aidé par l'interdiction des réseaux sociaux Méta, X et TikTok), exposant un nombre important de russes aux canaux des médias d'opposition comme Meduza.

Conclusion

La question de recherche de ce mémoire est comment la structuration du paysage médiatique russe influe sur la couverture d'une élection présidentielle. Il y effectivement deux grandes tendances qui ressortent des médias analysés dans ce mémoire. Dans un premier temps, les médias « loyaux » qui couvrent l'élection suivant des directives précises en reprenant les dépêches des agences de presses russes liées au pouvoir Ria Novosti et Tass. Ces médias qui détiennent le monopôle médiatique, de plus facilité par l'interdiction des médias indépendants, permettent de propager sans encombre la parole officielle du Kremlin. L'analyse proposée de cette élection par ces médias est donc dictée par les agences de presse et les déclarations gouvernementales.

Les médias « contestataires » russes permettent de donner un point de vue différent de la parole officielle et une polarisation du paysage médiatique officieux. Les russes arrivent tout de même à s'informer autrement en passant par des moyens alternatifs que ce soit par des messageries cryptées comme Telegram ou par l'usage de VPN. Ces médias « contestataires » peuvent être vus comme des médias militants, qui soutiennent l'opposition du régime russe et de Vladimir Poutine. En effet, ce sont de nombreux articles qui traitent des différentes manifestations qui ont eu lieu lors des élections, donnant la parole aux militants présents lors de celles-ci, parole que ces militants ne peuvent souvent pas exprimer dans le reste de la Russie ou dans les médias mainstream régulés par le Roskomnadzor.

Ce paysage médiatique russe se rapproche progressivement vers celui de l'URSS des années 1920. A cette époque, il ne restait en URSS que les journaux des différents organes du PCUS, tout autre journal indépendant était tout simplement interdit. La méthode est toujours la même, le gouvernement ne parle pas de censure et justifie la fermeture de médias par la volonté d'unifier le pays et garantir la stabilité, que ce soit après la Révolution d'Octobre 1917 ou pendant l'invasion de l'Ukraine par la Russie.

La Russie de Poutine aura finalement balayé tout ce qui avait été entrepris par le dernier chef d'Etat de l'Union Soviétique Mikhaïl Gorbatchev et poursuivi par Boris Eltsine à la dislocation de l'URSS. Depuis l'arrivée de Vladimir Poutine, la glasnost est progressivement mise au placard. Que ce soit par la reprise des principales chaînes de télévision du pays par l'Etat ou avec le retour de la censure et la fermeture des médias indépendants, la Russie perd ce qui

faisait le renouveau de la Fédération de Russie lors de la chute de l'Union Soviétique. La Russie de 1992 permettait une liberté d'expression totale où les russes avaient pour la première fois la possibilité de s'exprimer librement sans risque de représailles. Ce temps est révolu et le contrôle de la parole est plus que jamais de retour dans la Russie poutinienne.

Finalement, les médias mainstream actuels ont le même rôle que leurs prédécesseurs soviétiques, prêcher la parole officielle de l'Etat et promouvoir les avancées et les progrès qu'apportent le gouvernement. C'est par cela que la population apprend que ces élections sont des élections « historiques », elles permettent de solidifier une grande Russie voulue par Vladimir Poutine, au prix de la guerre que ces médias n'ont le droit de réellement nommer, et du silence de quiconque souhaiterait s'opposer à celle-ci. La structuration du paysage médiatique russe a influencé la couverture de cette élection présidentielle, que ce soit par les médias « loyaux » ou « contestataires ». En effet, cette détention des médias mainstream par le Kremlin permet d'influer la couverture de l'élection selon la volonté du gouvernement et cela crée des médias d'opposition qui s'oppose à ces pratiques et couvre l'élection en dénonçant les méthodes utilisées par le gouvernement de Vladimir Poutine. Cette analyse permet également de comprendre les critiques de l'Union européenne à l'égard des médias mainstream russes. Ce sont comme en Union Soviétique, les organes de presse de l'Etat qui relaient uniquement la parole officielle et les événements que le Kremlin souhaite partager. Même si ces critiques sont légitimes, nous pouvons nous poser la question de la pertinence d'interdire ces médias dans l'Union européenne. En effet, utilisé la censure, méthode que le gouvernement russe, que l'Europe accuse, utilise, peut amener à la réflexion de quid de la liberté d'expression et des médias dans l'Union européenne. Serait-ce « un dangereux précédent »⁹⁰ qui représenterait « une menace pour la liberté de la presse »⁹¹ en Europe ?

Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que la liberté d'expression à quitter la Russie avec Eltsine en 1999.

⁹⁰ Rich, David. *L'interdiction des médias russes par l'UE, « un dangereux précédent »*. France 24, décembre 2022.

⁹¹ Rich, David. *L'interdiction des médias russes par l'UE, « un dangereux précédent »*. France 24, décembre 2022.

Lexique :

Demokratizatsiya (démocratisation) : « Terme slogan énoncé par Gorbatchev dans un discours du 10 décembre 1984. Par « la nécessité de donner une nouvelle impulsion à la démocratisation de notre vie sociale et économique », Gorbatchev cherche à fonder la transition du totalitarisme à ce qu'il conçoit comme une forme de social-démocratie. La démocratisation est donc l'une des mamelles de la perestroïka et procède de la libéralisation de la parole »⁹².

FSB : « Service fédéral de sécurité, héritier de la Deuxième Direction principale du KGB, en charge du contre-espionnage, et qui voit le jour en 1995 après plusieurs réformes infructueuses »⁹³.

Glasnost (transparence) : « Traduit par « transparence », le terme dérive du terme « voix » (golos). [...] Le terme est repris, élargi et popularisé par Gorbatchev à partir de son célèbre discours du 10 décembre 1984. L'objectif est d'abord et avant tout de saper les fondements de la propagande antisoviétique des médias étrangers, et donc de détourner les Soviétiques de ces derniers (notamment les radios transfrontalières). [...] Après le retour de la parole libérée sous Eltsine, les deux mandats de Poutine sont marqués par une glasnost en berne »⁹⁴.

KPRF : « Parti communiste de la Fédération de Russie ». Apparaît en février 1993, et constitue le plus influent des regroupements d'obédience communiste après la disparition de l'URSS en 1991. [...] Le KPRF n'existe aujourd'hui que comme « soupape de sécurité » pour une société russe oscillant entre nostalgie d'empire et rêve d'un avenir glorieux ; pour cette raison, Poutine a suggéré à ses proches, à l'été 2022, de plancher sur un projet de réforme politique de grande ampleur, introduisant un système bipartisan (Russie Unie/KPRF)⁹⁵ ».

Perestroïka (reconstruction/restructuration) : « Vocable qu'il faut moins traduire par « reconstruction » que « restructuration », et qui existe depuis assez longtemps dans l'histoire

⁹² Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 91.

⁹³ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 126.

⁹⁴ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, p. 133.

⁹⁵ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, pp. 192-193.

russe. [...] Il est surtout popularisé à l'époque des réformes de Gorbatchev qui mènent à la disparition de l'URSS et au retour du capitalisme en Russie – sans que Gorbatchev en ait pleinement conscience. [...] Ses manifestations sont la libéralisation de la parole (glasnost) qui permet, notamment, de commencer le processus de désacralisation de l'histoire soviétique, l'introduction d'éléments de l'économie de marché, mais aussi l'introduction officielle de la dimension écologique dans la politique soviétique. D'économique et sociale, la perestroïka devient politique, avec l'autorisation des élections libres, et internationale, avec la fin de la Guerre froide »⁹⁶.

Roskomnadzor : « Roskomnadzor, apposition des termes « Ros », un préfixe accolé à toutes les agences du gouvernement russe ; « Kom » pour les communications ; et « Nadzor », « supervision » ou « surveillance ». « Agence russe de surveillance des communications », Roskomnadzor est le gendarme russe de l'Internet, l'équivalent de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil) française, quoique leurs dénominations respectives en disent long sur leurs philosophies fondatrices »⁹⁷.

⁹⁶ Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023, pp. 268-269.

⁹⁷ Jacques, Lucien. « Роскомнадзор », *le gendarme russe d'Internet. Les mots secouent*. Libération, avril 2021.

Bibliographie

Sources principales :

Argumenty i Fakty. *Peskov nazval slovesnoy ekvilibristikoy reaktsiyu SSHA na pobedu Putina*. 2024.

Daucé, Françoise. « *Éprouver le Politique dans un Média Russe. La Délicate Élaboration des Nouvelles en Conférence de Rédaction* », *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, vol. 48, no. 3-4, 2017, pp. 159-182.

Dyachenko, Alexander. *Glavnoye — izmenit' kurs v pol'zu sotsializma i spravedlivosti*. Pravda, n°28, mars 2024.

Ivan, Chupin. « *Des médias aux ordres de Poutine ? L'émergence de médias d'opposition en Russie* », *Savoir/Agir*, vol. 28, no. 2, 2014, pp. 33-38.

Kerblay, Basile. "A Propos Des 'Médias En URSS a l'heure de La Glasnost'." *Cahiers Du Monde Russe et Soviétique*, vol. 32, no. 3, 1991.

Kotova, Yekaterina. *Itogi vyborov prezidenta: Pobeda Putina, vtoroye mesto KPRF, rekordnaya yavka*. Rossiiskaia Gazeta, 2024.

Kozovoï, Andreï. *Russie. Dictionnaire d'histoire et de civilisation – 2^e édition actualisée et enrichie – 2^e édition*. Éditions Ellipses, 2023.

Kozovoï, Andreï. *Russie, réformes et dictatures*. Perrin, 2017.

Meduza. *'A cry nobody can hear' Meduza's Russian readers on what the 'Noon Against Putin' election protests looked like on the ground*. 2024.

Meduza. « *Miserable scumbag* » *How Team Navalny reacted to Putin's statement that he agreed to exchange the opposition leader before his death*. 2024.

Meduza. *Vladimir Putin finally speaks Alexey Navalny's name, comments on his death and rumored prisoner swap*. 2024.

Meduza. *With Russia's three-day voting done, Putin secures his fifth presidential term and 25th-31st years in power*. 2024.

Meduza. *Yulia Navalnaya writes 'Navalny' on ballot after waiting six hours to vote at Russian Embassy in Berlin.* 2024.

Novaya Gazeta Europe. *Fellow dictators rush to congratulate Putin on his landslide « victory » as final results announced.* 2024.

Novaya Gazeta Europe. *High noon.* 2024.

Novaya Gazeta Europe. *Putin claims landslide victory in Russian presidential election despite worldwide protests.* 2024.

Ria Novosti. *Porcha izbiratel'nykh urn soderzhit elementy terrorizma, zayavila Pamfilova.* 2024.

Rittersporn, Gábor T. « Qui lit la Pravda, comment et pourquoi ? », *Le Débat*, vol. 2, no. 2, 1980.

Ryabinina, Ioulia. *Peskov: Slovesnaya ekvilibristika SSHA ne smozhet umalit' pobedu Putina na vyborakh.* Rossiiskaia Gazeta, 2024.

Tass. *Kremlin spokesman dismisses US reaction to Putin's election win as 'verbal gymnastics'.* 2024.

Werth, Nicolas. « Chapitre premier - Années de survie et de formation (1918-1921) », Nicolas Werth éd., *Histoire de l'union soviétique, de Lénine à Staline (1917-1953)*. Presses Universitaires de France, 2017.

Zakharova, Maria, et Nicolas Pauthé. « La liberté de la presse et des médias en Russie », *Droit et société*, vol. 93, no. 2, 2016.

Sources secondaires

Afanasyeva, Anna. *Meriya Moskvyy kupila "Argumenty i fakty".* Vedomosti, mars 2014.

Amnesty International. *Russie. Le prisonnier d'opinion Alexeï Navalny, opposant numéro un du Kremlin, est mort en détention.* 2024.

BBC News Afrique. *Alexeï Navalny : des millions de personnes ont vu la vidéo « Le palais de Poutine » de l'opposant emprisonné.* Janvier 2021.

BFMTV. *Mort de Navalny : Poutine n'aurait pas commandité la mort de l'opposant selon le Wall Street Journal*. Avril 2024.

Brenon, Frédéric. *Guerre en Ukraine : La Russie frappée en pleine élection présidentielle contestée*. 20 minutes, 2024.

Cœuré, Sophie, et Sabine Dullin. « 1917, un moment révolutionnaire », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. 135, no. 3, 2017, pp. 2-17.

Cohen, Claudia. *Tass, le relais de la propagande russe*. Le Figaro, 2022.

Courrier International. *Rossiïskaïa Gazeta*. N.d..

Dassonville, Aude. *Guerre en Ukraine : l'Union européenne veut bannir les médias russes RT et Sputnik sans préciser comment*. Le Monde, février 2022.

Daucé, Françoise. « *Russie : la parole officielle d'adapte aux nouveaux formats* ». *La revue des médias*. INA, 2019.

EGOROV, Boris , « *Comment le journal russe Pravda a préparé la Révolution de 1917* », *Russia Beyond* ,2019

Euronews. *Empoisonnement de Navalny : la Russie condamnée à la CEDH pour l'absence d'enquête*. Juin 2023.

Euronews. *Les habitants des territoires ukrainiens occupés poussés à participer à la présidentielle russe*. Mars 2024.

Europe 1. *Mort d'Alexeï Navalny : le corps de l'opposant russe remis à sa mère*. Février 2024.

Europe 1. *Russie : accès restreint aux médias BBC, Deutsche Wellen, Meduza et Svoboda*. 2022.

France 24. *En Russie, l'opposant Boris Nadejdine privé de candidature à la présidentielle par la Cour suprême*. 2024.

France Culture. *La Russie peut-elle gagner la guerre des réseaux sociaux ?*. 2022.

France Culture. *Telegram s'impose en Russie*. 2022.

Franceinfo. *Russie : Alexeï Navalny, opposant de Vladimir Poutine, aspergé de colorant vert lors d'une visite en Sibérie*. 2017.

Garrigues, Pierre. *Russie : cette vidéo sur la corruption a été vue 13 millions de fois*. Le Nouvel Obs, mars 2017.

Goy, Héloïse et Alexis Patri. *Les médias russes RT et Sputnik désormais inaccessibles dans toute l'Union européenne*. Europe 1, mars 2022.

Jacques, Lucien. «*Роскомнадзор*», le gendarme russe d'Internet. *Les mots secouent*. Libération, avril 2021.

Kiriya, Ilya. «*En Russie, la consommation des médias symbole de contradictions* ». *La Revue des médias*. INA, 2019.

L'Orient Le Jour. *Affaire NTV : l'opposition à Poutine privée – de sa principale tribune*. 2001.

Le Monde. *Alexeï Navalny arrêté dès son retour en Russie, cinq mois après son empoisonnement*. Janvier 2021.

Le Monde. *Russie : Alexeï Navalny, figure de proue de l'opposition, candidat à la présidentielle de 2018*. Décembre 2016.

Le Monde. *La chaîne d'information russe RT France annonce sa « fermeture »*. Janvier 2023.

Le Monde. *La Russie interdit Facebook et Instagram pour « extrémisme »*. 2022.

Le Monde. *La Russie restreint l'accès à Google News*. 2022.

Le Monde. *Vladimir Poutine réélu en Russie : « les conditions d'une élection libre, pluraliste et démocratique » n'ont pas été réunies, selon le Quai d'Orsay*. Mars 2024.

Levada Center. *Which of the following newspapers do you read more or less regularly, including on the internet and through mobile applications?*. Statista, 2019.

Le Parisien. *Russie : l'accès à Twitter restreint, les médias d'Etat interdit de diffuser des publicités par Facebook*. 2022.

Madelaine, Nicolas. *Le Parlement russe resserre l'étau de son contrôle de l'information*. Les Echos, 2022.

Magenou, Fabien. *Présidentielle en Russie : qui est Boris Nadejdine, l'opposant antiguerre à la popularité grandissante, dont la candidature vient d'être rejetée ?*. Franceinfo, 2024.

Monaco, Carla. *Sur quoi se base l'Union européenne pour interdire RT et Sputnik ?* CheckNews. Libération, février 2024.

Roth, Andrew. *Editor of Russia's biggest opposition newspaper says he will arm his staff to protect them from attacks.* The Washington Post, octobre 2017.

RTS. *L'opposant russe Alexeï Navalny meurt en prison à 47 ans.* Février 2024.

Ria Novosti. « *« Komsomolskaïa Pravda » : histoire et actualité du journal* » 2010.

Rich, David. *L'interdiction des médias russes par l'UE, « un dangereux précédent ».* France 24, décembre 2022.

Statista. *Where do you mostly get national and world news from?.* Mars 2024.

Tronchet, Sylvain. « *Je l'utilise principalement pour accéder aux sites étrangers désormais bloqués* » : *le succès des VPN en Russie.* Franceinfo, 2023.

Vartanova, Elena. *Russia – Media Landscape.* European Journalism Centre, 2024.

Vitkine, Benoît. « *Ce qui s'est passé est un putsch* » : *Vladimir Poutine, le pouvoir à vie.* Le Monde, 2020.

Vitkine, Benoît. *Russie : le candidat antiguerre Boris Nadejdine exclu à son tour de la présidentielle.* Le Monde, Février 2024.

Vitkine, Benoît. *Une enquête de presse attribue trois meurtres à l'équipe du FSB liée à l'empoisonnement d'Alexeï Navalny.* Le Monde, janvier 2021.

Wek. *MTV v efire uzhe chetvert' veka.* Wek.ru, 2006.